

# Le séjour de Sartre et Beauvoir en Lituanie : quelle signification pour les Litvaniens ?

*Solveiga Daugirdaitė*

Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre ont séjourné en Lituanie soviétique du 26 juillet au 3 août 1965, et Beauvoir décrit brièvement ce voyage parmi beaucoup d'autres dans son livre de mémoires *Tout compte fait* (1972). S'il ne semble pas avoir eu une quelconque importance pour le couple, ce séjour a été par contre considéré comme très important dans les milieux culturels litvaniens de l'époque<sup>1</sup>.

Parmi les écrivains litvaniens qui accompagnaient le couple français figurait Mykolas Sluckis qui rédigea en 2000 pour les *Cahiers Litvaniens* ses souvenirs sur cette semaine qu'il résuma ainsi : « Elle a brillé comme une étoile filante [...] »<sup>2</sup>. Cinq ans plus tard, il publia en Lituanie un texte plus détaillé sur ses entretiens avec ses hôtes, en réalité surtout avec Sartre. Ce séjour de Beauvoir et Sartre a également été décrit par les écrivains Justinas Marcinkevičius, Halina Korsakienė, Albertas Laurinčiukas et Marija Macijauskienė. D'autres artistes rappelèrent cette visite et sa signification pour eux dans leurs notes personnelles et mémoires : le peintre Augustinas Savickas, le chercheur littéraire Vytautas Kubilius, le poète proche du pouvoir Antanas Venclova et l'homme du parti Lionginas Šepetys.

L'auteur du présent article eut également des entretiens très instructifs avec d'autres témoins, comme la journaliste Birutė Liauškienė qui publia une interview avec Sartre en 1965, et les écrivains Kazys Saja et Algirdas Pocius ; ce dernier, en tant qu'employé de l'Union des écrivains de Lituanie, s'était occupé à l'époque de l'organisation pratique du séjour. Leurs souvenirs révèlent un grand respect pour leurs hôtes, un certain regard critique sur le passé, des détails parfois comiques du quotidien et, surtout, la conscience de la dimension exceptionnelle de l'évènement.

## Les vingt-cinq ans de l'annexion soviétique

Dans la presse soviéto-litvanienne de 1965 et dans les mémoires cités, Sartre attire beaucoup plus l'attention que Beauvoir. Seuls des photographies ou des croquis de presse laissent souvent deviner que Beauvoir faisait partie du

<sup>1</sup> Cet article tire ses sources dans les recherches menées par l'auteur pour son livre *Švystelėjo kaip meteoras: 1965-ieji su Simone de Beauvoir ir Jeanu Pauliu Sartre'u*, Vilnius, Lietuvių literatūros ir tautosakos institutas (LLTI), 2015, 272 pages.

<sup>2</sup> Mykolas Sluckis, « Le séjour de Jean-Paul Sartre en Lituanie : huit jours inoubliables, 35 ans après », in : *Cahiers Litvaniens*, n°1, Strasbourg, automne 2000, p. 32-38.

voyage. Ses courtes réponses apparaissaient néanmoins dans plusieurs interviews, notamment sur la réussite des femmes dans la culture française et son admiration polie pour la Lituanie, « même par temps frais et pluvieux ». À côté de leur statut de philosophes et d'écrivains, les deux hôtes étaient également présentés dans les journaux comme des militants de la lutte pour la paix, cause que Sartre avait rejointe dès 1952.



De gauche à droite : Albertas Laurinčiukas, Feliksas Strumilas, Mykolas Sluckis, Eduardas Mieželaitis, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Léna Zonina, Stasė Mieželaitienė, Kostas Korsakas, le 26 juillet 1965 (photo Balys Bučelis)

Le séjour des Français coïncidait avec les vingt-cinq ans de l'annexion soviétique des pays baltes, officiellement présentée à l'époque comme un rattachement volontaire à l'URSS. Durant tout l'été 1965, les journaux lituaniens ont rendu compte de la multitude de manifestations festives et de la visite de nombreuses délégations étrangères, la plupart venant du bloc communiste. Même si Sartre et Beauvoir n'y ont pas participé, le pouvoir

soviétique utilisa leur séjour et celui d'autres personnalités, aux yeux du monde, comme un soutien apporté par des intellectuels occidentaux. Aujourd'hui, la lecture des mémoires des Lituaniens étonne par le fait qu'aucun ne fait le lien entre le séjour des philosophes français et la commémoration de l'annexion soviétique dans le contexte de la guerre froide. Serait-ce douloureux pour eux, aujourd'hui encore, d'admettre que le régime totalitaire a été capable de manipuler, outre eux-mêmes, ces deux intellectuels célèbres dans le monde ?

La visite du couple de philosophes français a été d'abord perçue en Lituanie comme une marque de reconnaissance de sa culture. Pour les Lituaniens qui avaient douloureusement ressenti leur séparation de l'Europe, cette visite semblait démontrer que leur pays et les autres républiques baltes faisaient partie de la civilisation occidentale. Dans les années soixante, ces républiques s'étaient déjà habituées aux conditions de l'annexion et avaient retrouvé un calme relatif et un certain bien-être qui perdura jusqu'aux événements de Prague en 1968. Sartre condamna alors l'entrée des armées du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie et se fâcha définitivement avec l'Union soviétique. L'atmosphère un peu plus légère en Lituanie soviétique s'alourdit et l'espace de liberté – même restreint – se referma complètement après l'immo-

lation de Romas Kalanta à Kaunas en 1972. A posteriori, le séjour de Sartre symbolisa pour les Lituaniens la fin de l'espoir d'un « socialisme à visage humain ».

## Une vraie curiosité pour l'Occident

Le seul et unique évènement public, durant ce séjour, a eu lieu au siège de l'Union des écrivains lituaniens, et le couple y a été surtout interpellé sur l'actualité culturelle en France : « Quels sont les auteurs préférés des lecteurs français ? », « Est-ce que Mauriac est populaire en France ? », « Comment est accueillie l'œuvre de Picasso ? ». Pour les Lituaniens souffrant d'isolement, chaque personne venue de l'Ouest représentait une source directe d'information sur le mode de vie de « là-bas ». Ces deux personnalités ne faisaient pas exception.

Sartre répondait avec beaucoup de désinvolture et d'humour. Ainsi, à la question sur « les nouveautés du théâtre français contemporain », il rétorqua en parlant de l'influence de Brecht. Il confia qu'il trouvait très pessimiste le théâtre de l'absurde, de Beckett et de Ionesco. Il nomma Zola comme l'auteur français le plus populaire et, interrogé sur la littérature contemporaine, il blagua en disant que l'on pouvait répondre d'une manière paradoxale : les bons auteurs ne sont pas lus et les mauvais ont beaucoup de succès. Dans *Tout compte fait*, Beauvoir remarqua que, l'année précédente, les étudiants de l'université de Lvov (Lviv) avaient posé les mêmes questions que les écrivains de Vilnius, et de même à Kichinev (Chisinau) : « Ils s'intéressaient au cinéma italien, surtout à Antonioni, et à la littérature française, surtout au nouveau roman et à Sagan ». Ce constat témoigne que les gens derrière le Rideau de fer, dont les Lituaniens, continuaient à s'intéresser à la culture occidentale et gardaient l'espoir d'en faire partie. Bien qu'elles fussent particulièrement rares, de telles visites donnaient malgré tout le sentiment d'appartenir à un monde en mouvement. Il est cependant fort probable que la majorité de ceux qui posaient ces questions n'avaient pas accès à ces films néoréalistes italiens, ni aux romans de Françoise Sagan, ni même aux œuvres de leurs hôtes.

En effet, la première traduction de Sartre en lituanien – la nouvelle *Le Mur* issue d'un recueil de nouvelles publié sous le titre éponyme – est parue dans la revue *Naujoji Romuva* en 1939, soit l'année même de sa parution en France. La nouvelle avait été traduite par Juozas Keliuotis (1902-1983), le rédacteur en chef de cette revue : il avait fait des études à la Sorbonne et a été condamné à son retour au Goulag à deux reprises, en 1945-1947, puis en 1952-1956. Ensuite, l'œuvre de Sartre n'a plus été traduite en lituanien avant cette visite de 1965. Même si Keliuotis, rejeté par le régime, n'a pas été invité aux rencontres avec les hôtes, la revue littéraire *Pergalė* réédita cette année-là sa traduction du *Mur*, dans une version remaniée. En 1966, le livre autobiogra-

phique *Les Mots* vit le jour en langue lituanienne. En 1969, le Théâtre dramatique académique d'État monta *Les Séquestrés d'Altona*. En 1974, le texte *L'existentialisme est un humanisme* parut dans une anthologie philosophique, et plusieurs pièces de théâtre de Sartre furent publiées.

Ce fut beaucoup plus difficile pour les œuvres de Beauvoir. Aldona Merkytė (1920-2009), qui avait déjà traduit *Les Mots* de Sartre, traduisit aussi le roman *Les Belles Images* (1966) et le récit autobiographique de Beauvoir *Une mort très douce* (1964). Néanmoins, alors que ces versions lituaniennes auraient dû paraître en 1971, elles furent censurées suite aux prises de position des deux Français sur les événements de Tchécoslovaquie. Ceci retarda de plus de vingt ans la parution en Lituanie de ces œuvres de Beauvoir, ainsi que d'autres, qui ne furent éditées qu'après la chute de l'URSS : *Les Belles Images* et *Une mort très douce* en 1994, *Le Deuxième Sexe* en 1996, *Tous les hommes sont mortels* en 1999.

### **Montrer la Lituanie sous son meilleur jour**

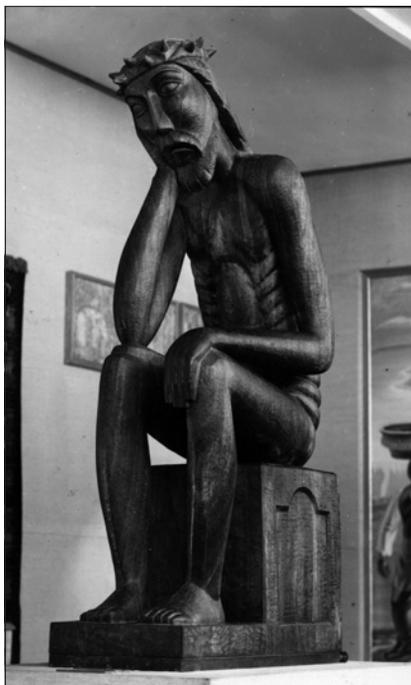
Cette visite a été prise par les Lituaniens comme une superbe occasion de montrer à leurs célèbres hôtes ce qu'il y avait de plus beau dans leur république. « Nous avons envie de connaître votre pays, de nous promener tranquillement dans les rues de Vilnius, de réfléchir », avait déclaré Sartre dès son arrivée au correspondant du journal de Vilnius *Vakarinės naujienos*. Cela exprimait certainement un désir caché de disposer d'un peu d'intimité, souhait difficilement compatible avec la célébrité de ces personnalités publiques. Dans ses mémoires, Beauvoir a exprimé le regret que les Lituaniens qui les avaient accueillis ne leur aient pas laissé de répit (« ils ne nous ont guère quittés d'une semelle »), bien qu'elle ne doutât pas des bonnes intentions du comité d'accueil.

Le programme prévu comprenait la visite des plus beaux sites lituaniens, tels que le centre historique de Vilnius avec ses églises et le château de l'île de Trakai, fraîchement reconstruit. Le couple a été invité à rendre hommage aux victimes de la Seconde Guerre mondiale au village de Pirčiupiai (incendié en 1944 avec ses 119 habitants) et à la prison du Fort IX à Kaunas. À Vilnius, ils ont été conduits dans l'atelier du peintre Augustinas Savickas et, à Kaunas, dans celui de la tisserande Anelė Mironaitė, ainsi qu'au musée M.K. Čiurlionis. À Kaunas, les invités ont également visité l'église Saint-Michel qui venait d'être transformée en galerie de sculpture et de vitraux (elle sera rendue au culte en 1992). Beauvoir a trouvé les vitraux « fort laids » mais a cependant aimé la sculpture du Christ en bois : « très beau, couronné d'épines, assis, la joue appuyée contre sa main, c'est l'image même du délaissement ». Sartre dira la même chose au moment de son départ : « Je suis ravi d'avoir vu tant de

vieilles légendes qui retrouvent une nouvelle vie dans des intérieurs contemporains et j'admire le lien de la sculpture contemporaine avec les figures populaires ciselées en bois. Votre sculpture nous est proche et compréhensible et, en même temps, profondément originale ».

Le photographe Antanas Sutkus a immortalisé les deux hôtes, à côté du poète Eduardas Mieželaitis, en train d'admirer la sculpture du Christ mentionné par Beauvoir. Pour les Litvaniens, la figure en bois du Christ de pitié, la tête penchée s'appuyant sur une main, triste et pensif, porte un nom spécifique : *Rūpintojėlis*. La racine du mot lituanien signifie « se préoccuper », « prendre soin de ».

Pour plus de précision, la sculpture admirée était une version agrandie – de plus de deux mètres de haut – de la figure populaire traditionnelle du Christ de pitié, exécutée par le sculpteur professionnel Juozas Mikėnas. Elle avait été réalisée dans du chêne massif pour le stand lituanien de l'Exposition universelle de 1937 à Paris. L'œuvre devait illustrer l'art traditionnel du pays et rappeler les souffrances du peuple lituanien. Une telle représentation archaïque de la Lituanie avait été critiquée à l'époque par certains milieux modernistes qui ne voyaient en elle qu'une incarnation de la culture nationale paysanne. Il est paradoxal que cette image de la Lituanie ait profondément pénétré la conscience de la plupart des Litvaniens. Il est intéressant aussi de constater que l'œuvre réalisée en 1937 était tellement juste du point de vue conceptuel et parfaite sur le plan artistique que, trente ans plus tard, Sartre et Beauvoir ont été impressionnés d'y percevoir le reflet de la mentalité lituanienne, même si la sculpture n'était pas présentée dans son environnement initial. À présent, celle-ci est exposée au Musée des beaux-arts M.K. Čiurlionis à Kaunas.

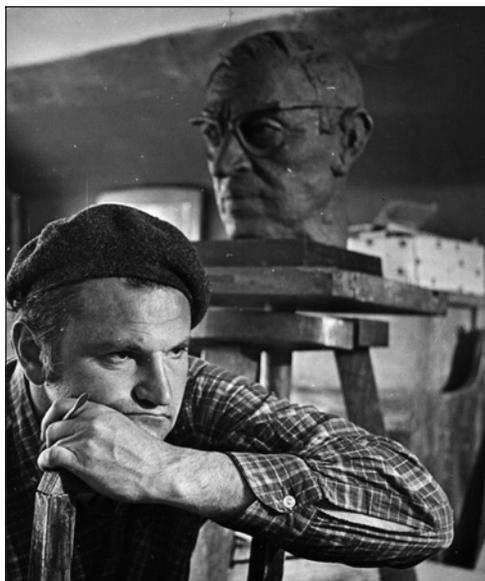


Le *Rūpintojėlis* de Juozas Mikėnas  
(LLTI Biblioteka)

## Les conséquences artistiques de ce séjour

La visite des philosophes français a inspiré plusieurs œuvres littéraires, parues en Lituanie par la suite. Le cycle poétique *Grimaces de bois* d'Eduardas Mieželaitis, paru en 1970, s'ouvre ainsi sur un dialogue entre Sartre et le Dieu de bois, dans la première poésie intitulée *Le Philosophe en bois*. Le récit tragico-comique *Le garçon qui servit Sartre* (1989), œuvre d'un des plus brillants écrivains postcommunistes, Jurgis Kunčinas (1947-2002), raconte ce qui ne se trouve pas dans les mémoires, à savoir les difficultés de la vie quotidienne soviétique, les appréhensions inévitables à l'égard des invités, les filatures incontournables du KGB en cas de contact avec les étrangers. Dans ce récit, le serveur refuse de collaborer avec la police politique, perd son travail dans un restaurant de luxe et se retrouve à servir des bières dans une gargote où il se complait à raconter le séjour du grand philosophe.

Si aujourd'hui le nom du photographe Antanas Sutkus est indissociable du séjour de Sartre et Beauvoir en Lituanie, il était impossible en 1965 de trouver une de ses photographies dans la presse soviéto-lituanienne. Les différentes photographies, tant à l'aéroport de Vilnius ou lors de la rencontre à l'Union des écrivains, que dans la datcha du chercheur littéraire Kostas Korsakas à Turniškės près de Vilnius, ont été prises par des photographes officiels. Au moins deux peintres, Augustinas Savickas et Erikas Varnas, ont fait des portraits des invités, Varnas réalisant même un buste de Sartre. Alors que Sutkus ne cherchait pas à suivre les rencontres officielles lors de ce séjour, ce sont cependant ses œuvres – souvent sans signature – qui furent diffusées en Occident quand



Erikas Varnas avec le buste de Sartre qu'il a réalisé en 1965 (archives de la famille Varnas)

Sartre est devenu *persona non grata* en URSS. Aujourd'hui, il est curieux de comparer les clichés des autres photographes à ceux de Sutkus et de voir le contraste entre la réalité officielle sous contrôle du pouvoir soviétique et les moments spontanés sans protocole.

Cette visite a eu d'autres répercussions. En effet, pour certains intellectuels lituaniens, elle fut moins marquée par l'admiration que suscitait Sartre que par la déception qu'ils ont ressentie, certainement à l'insu du philosophe français. C'est le cas pour le grand poète lituanien Justinas Marcinkevičius (1930-2011) qui avait déjà entendu Sartre en 1963 à Leningrad, lors du colloque littéraire consacré au roman par la Communauté européenne des écrivains (COMES), et en 1965 à Rome, lors des manifestations organisées par cette même COMES. En 1967, soit deux ans après le séjour de Beauvoir et Sartre en Lituanie, le poète rencontra de nouveau les deux philosophes français lors d'une visite à Paris, avec plusieurs autres écrivains soviétiques. Cette rencontre a été relatée sous forme d'essai dans son *Journal sans dates* (1981). Marcinkevičius y évoque son rêve que l'UNESCO puisse créer une maison d'édition consacrée à la littérature des « petites nations », éditée dans les langues des « grandes nations » (anglais, français). Il lui semblait que Sartre aurait pu être un bon défenseur de ce projet.

Invité à un déjeuner avec d'autres écrivains, Marcinkevičius demanda avec beaucoup de tact à Sartre comment celui-ci imaginait le destin des cultures des « petites nations » et quelle devait être la mission des « grandes nations » à leur égard. En guise de réponse, Sartre raconta qu'il était en train de collecter de la documentation sur Joyce afin de pouvoir écrire la biographie de cet écrivain important pour le roman européen. Marcinkevičius pensa d'abord que Sartre n'avait pas compris sa question. Et soudain, il comprit que citer Joyce n'était qu'un moyen pour Sartre de montrer de quelle manière la culture des « petites nations » oubliées de Dieu pouvait accéder à la culture mondiale ; comme si Sartre lui avait chuchoté un conseil : « Jeune homme, voilà une réponse et un exemple : écrivez en anglais, français ou russe... ».

Déçu par Sartre qui incarnait pour lui l'indifférence du monde au destin des « petites nations », Marcinkevičius entama à son retour une réflexion sur la manière de faire entrer la Lituanie dans la pensée européenne. C'est alors qu'il conçut son drame *Mindaugas* (1968), consacré à ce seigneur médiéval, unificateur des tribus divisées et fondateur de l'État lituanien. Face au succès de sa pièce, Marcinkevičius composa d'autres drames pour conter les étapes importantes de l'histoire de sa Lituanie. Sans le savoir, Sartre – même s'il n'était pas à l'origine de l'inspiration du poète – l'avait indirectement poussé vers une voie nouvelle, celle des sujets historiques dont les représentations théâtrales à l'époque soviétique ont été non seulement des spectacles, mais aussi des manifestations de fierté nationale.

## Conclusion

Dans leurs mémoires, les Lituanais qui ont approché le couple mythique ont tous souligné avoir été impressionnés par la simplicité des invités, tant dans leur comportement que dans leur manière de s'habiller. Ils étaient étonnés que Sartre ait demandé de s'arrêter à Vilijampolė, un faubourg de Kaunas, où dominaient les maisons en bois. Le couple accorda aussi beaucoup d'attention à l'architecture en bois dans les quartiers de Žvėrynas et de Kalvarijų à Vilnius, quasiment disparue ailleurs en Europe. On peut d'ailleurs regretter que les Lituanais d'aujourd'hui ne préservent pas suffisamment leur patrimoine en bois qui est en train de disparaître.

L'étude des récits sur ce séjour permet de percevoir une évolution dans le temps. En 1965, les journaux de Lituanie avaient consacré à ce séjour de nombreux articles, interviews, photographies et dessins de presse. Par la suite, l'évènement a été oublié pour longtemps, ou rappelé avec un brin de déception (*Journal sans dates* de Marcinkevičius). Il ne fut plus évoqué pendant plusieurs décennies dans les médias publics et resta confiné dans les souvenirs contés, au sein des cercles familiaux, par les personnes qui avaient été en contact avec les hôtes français. Le sujet resurgira lorsque certaines de ces personnes, l'âge venant, voudront montrer, par leurs souvenirs et dans un contexte postcommuniste, que leur vie à l'époque soviétique n'avait pas toujours été, ni si grise, ni complètement fermée.

Ce séjour donnait un sentiment de fierté et d'espoir aux intellectuels de ce petit pays annexé qu'était la Lituanie, comme si ceux-ci pouvaient intéresser d'éminents représentants des cultures de grandes nations. Avec le recul d'un demi-siècle, il semble que telle ait été la plus importante signification de ce séjour de Sartre et Beauvoir en Lituanie à l'été 1965.